

Mener un projet de recherche-action en santé : illustration des enjeux de développement et d'immersion

Galaad Lefay, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Joanie Thériault, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Catherine Briand, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Pierre-Yves Therriault, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Résumé

La recherche-action en santé allie production de connaissances et amélioration des pratiques via une collaboration étroite entre chercheurs et acteurs de terrain. Elle fait face à des enjeux financiers, organisationnels et politiques, nécessitant des stratégies adaptées. L'objectif de cet article est de discuter des enjeux liés à la mise en place d'une recherche-action en santé, dont ceux liés à la construction d'une relation de confiance entre chercheurs et acteurs de terrain. Il s'appuie sur deux expériences de recherche-action réalisées dans le cadre de doctorats en santé. La première examine la professionnalisation et la transmission des savoirs dans des Organisations non gouvernementales (ONG) médicales internationales, tandis que la seconde explore la coconstruction et l'implantation d'une formation *Recovery College* au Québec. Ces deux expériences illustrent les défis et les opportunités de la recherche-action en santé, soulignant l'importance de l'adaptation et de la collaboration pour une mise en œuvre réussie.

Mots clés

RECHERCHE-ACTION, SANTÉ, PARTENARIAT, MÉTHODOLOGIE, TERRAIN DE RECHERCHE

Introduction

La recherche-action dans le secteur de la santé correspond à une démarche qui vise, entre autres, à combiner la production de connaissances scientifiques avec l'amélioration des pratiques de soins et des politiques de santé (Lehmann & Gilson, 2015). Cette approche repose sur une collaboration étroite entre les chercheurs et les acteurs de terrain, tels que les professionnels de santé, les bénéficiaires et les décideurs politiques. En favorisant une participation active de ces divers intervenants, la recherche-action permet de répondre de manière plus adéquate aux besoins réels des populations concernées et de promouvoir l'implantation de solutions adaptées (Camden & Poncet, 2014).

La mise en œuvre d'une recherche-action dans ce secteur soulève plusieurs enjeux, notamment financiers, organisationnels, politiques et relationnels (Bush & Tremblay, 2018; Gélinau et al., 2012; Loignon et al., 2018). Parmi ces obstacles, les dynamiques relationnelles jouent un rôle central, influençant la réussite des partenariats, la gestion des collaborations sur le terrain et la diffusion des résultats (Bush & Tremblay, 2018; Loignon et al., 2018). Cela nécessite une réflexion approfondie sur les stratégies méthodologiques et les approches visant à instaurer et maintenir la confiance entre chercheurs et parties prenantes.

Cet article propose d'examiner deux cas de mise en place de recherche-action dans le secteur de la santé. Le premier est issu de travaux qui s'intéressent à la professionnalisation et à la transmission des savoirs au sein des organismes humanitaires internationaux médicaux, le second explore un projet de coconstruction, de covalidation et d'implantation d'une formation *Recovery College* au Québec. En proposant un regard croisé de ces deux contextes distincts, mais complémentaires, cet article vise à illustrer la diversité des défis rencontrés et les stratégies mises en place pour les surmonter. Ces cas offrent une perspective différente et complémentaire des défis et opportunités que représente la recherche-action en santé.

L'objectif de cet article est de discuter des enjeux liés à la construction d'une relation de confiance et la mise en place d'une recherche-action dans le secteur de la santé. À partir du cadre d'analyse et de la présentation des cas, cet article cherche à répondre à trois grandes questions. Premièrement, comment construire un partenariat et établir un pont entre les besoins perçus, les attentes présumées et les réalités du terrain. Deuxièmement, comment un terrain influence le développement d'un cadre méthodologique en termes de temporalité, d'accès, de choix d'outils, d'analyse ou encore d'implication des chercheurs et des parties prenantes. Enfin, troisièmement, comment assurer la diffusion et la réappropriation des résultats.

Cadre d'analyse

Dans cette section sont abordés la définition et le positionnement de la vision de la recherche-action des auteurs. Elle présente également de manière générale les deux cas

qui servent, dans cet article, à illustrer et discuter les enjeux vécus. Pour conclure, cette section permet l'affinage de l'objectif général en trois sous-objectifs précis.

La recherche-action, une approche humaniste, politique et qualitative

Dans les années 70, des chercheurs se détournant des sciences conventionnelles ressentent un décalage entre les productions scientifiques et les besoins sociétaux (Roy & Prévost, 2013). S'inscrivant dans le courant humaniste, la recherche-action se concentre sur le développement et l'adaptation de l'humain, en le considérant comme l'expert de sa propre situation (Mehran, 2010). Dans ce contexte, le chercheur contribue aux dynamiques sociétales en comprenant et transformant les réalités et systèmes sociaux par une approche scientifique (Roy & Prévost, 2013). En d'autres termes, « c'est à partir du besoin d'agir que la connaissance acquiert un pouvoir dynamisant » (Roy & Prévost, 2013, p. 130). Dans cette perspective, la recherche-action est démocratique, chacun est coacteur et cochercheur. Les chercheurs agissent ensemble pour résoudre les problèmes, tous étant motivés par la volonté de comprendre la situation et ses enjeux (Roy & Prévost, 2013).

Mucchielli (2009), distingue quatre façons d'appréhender la recherche-action : appliquée, impliquée, imbriquée et engagée. Appliquée, car elle se concentre sur l'obtention de résultats utiles socialement, visant à résoudre des problèmes pratiques et permettant une utilisation rapide des connaissances pour l'action (Fortin & Gagnon, 2022). Impliquée, car le chercheur ne peut se dissocier de son objet d'étude, influençant la situation et les actions observées, cet impact devant être étudié et assumé. Imbriquée, car elle met en évidence la relation entre le chercheur, l'acteur et le contexte. Chacun influence et est influencé par les autres, ce qui favorise une dynamique de coaction, où ceux qui sont à l'origine de l'action doivent être impliqués (Lewin & Grabbe, 1945). Enfin, engagée, car elle est « engagée dans une action » et « pour l'action » (Mucchielli, 2009, p. 349), reconnaissant qu'une recherche doit avoir une utilité scientifique et sociale, orientant ainsi la manière dont les résultats sont traités et utilisés.

Selon Paillé et Mucchielli la recherche qualitative vise à « construire rigoureusement des descriptions ou des interprétations relativement au sens à donner aux actions ou expériences humaines en vue de résoudre une intrigue posée » (2021, p. 101). La recherche-action est liée à la recherche qualitative par sa logique inductive, construisant le cadre théorique à partir des données collectées et analysées (Pelaccia & Paillé, 2010). Toutefois, ces derniers auteurs nuancent que le chercheur ne peut ignorer ses « idées préconçues » (p. 296) et que sa démarche est directement influencée par son expérience et son expertise. Le cadre conceptuel initial, ou « référent interprétatif de départ » (p. 297), évolue dans une recherche-action cyclique où les réflexions successives mettent à jour ce cadre. Pelaccia et Paillé (2010) parlent ainsi d'une approche empirico-inductive.

La recherche-action et la recherche-action participative : rencontre et distinctions

Roy et Prévost (2013) positionnent la recherche-action dans une approche systémique s'intéressant aux interactions entre les différents éléments constituant le sujet d'étude. La compréhension de systèmes complexes par la mise en lien des « ensembles dynamiques » (Lapointe, 1993, p. 15) donne une perception globale plutôt qu'une analyse détaillée, mais isolée de certains aspects du système. Mélèze (1972), dans sa définition de l'approche systémique, englobe la recherche-action en soulignant son processus évolutif et adaptatif. En ce qui concerne la recherche-action participative (RAP), un terme souvent utilisé de façon interchangeable, trois éléments distinctifs sont mis en relief : 1) la mise à jour des inégalités sociales; 2) l'émancipation (*empowerment*) des acteurs impliqués et 3) le refus du statu quo par une forme de transformation (Ander-Egg, 2003 cité dans Anadon & Savoie-Zajc, 2007). Anadon et Savoie-Zajc (2007) avancent quelques caractéristiques de la RAP qui permettent de la distinguer de la recherche-action proprement dite. La RAP résout des problèmes pour et par des groupes en vue de changements sociaux de manière à lier connaissance et action (Anadon & Savoie-Zajc, 2007). La RAP sollicite l'engagement des acteurs sociaux, favorise leur prise de parole et tend à refuser toute hiérarchie entre chercheur et participants afin d'incarner un outil intellectuel au service de la population (Anadon & Savoie-Zajc, 2007). Bien que la recherche-action et la RAP partagent une approche systémique, évolutive, ainsi qu'une volonté de transformer les pratiques et les systèmes, elles se différencient sur certains points. Là où la recherche-action semble privilégier une compréhension globale et adaptative par des cycles itératifs, la RAP va davantage mettre l'accent sur une démarche émancipatrice et transformative, liant savoir et action pour encourager des changements sociaux.

La recherche-action, des défis spécifiques à la santé?

La recherche-action dans le milieu de la santé présente des enjeux spécifiques. Bradbury et Lifvergren (2016) mettent en avant le « quadruple objectif » de cette approche dans ce milieu : 1) améliorer l'expérience des patients et la santé de la population, 2) réduire les coûts, 3) améliorer la vie professionnelle des prestataires de soins, 4) permettre un apprentissage continu. Morrison et Lilford (2001) rejoignent cette perspective en soulignant la nécessité d'intégrer les points de vue des patients, des praticiens, des administrateurs et d'autres parties prenantes. Cette inclusion favorise le dialogue et la coconstruction des connaissances, indispensables pour une amélioration participative et inclusive des pratiques de soins. De plus, comme l'expliquent Lehmann et Gilson (2015), la recherche-action en santé doit être capable de s'adapter à un environnement complexe et dynamique. Cela implique une interaction constante avec un large éventail d'acteurs aux intérêts variés, et une capacité à répondre aux changements rapides dans les politiques et les pratiques cliniques.

Gélineau et al. (2013) soulignent les défis particuliers liés à la recherche-action en santé au Québec. Ces auteurs insistent sur la reconnaissance de la légitimité et de l'expertise des praticiens et des citoyens dans la production de connaissances scientifiques. Ils identifient également des obstacles institutionnels et culturels, tels que les résistances de certains chercheurs, les problèmes de financement et la pérennité des initiatives en dehors des milieux universitaires. Enfin, ils soulignent l'importance de considérer la recherche-action comme un acte militant, nécessaire pour surmonter ces obstacles et assurer la viabilité des projets.

Présentation des cas

Dans le cadre de cet article, l'illustration et la discussion se basent sur deux travaux de doctorat différents.

Le premier cas d'étude provient d'un travail de thèse réalisé entre 2020 et 2023. Il examine l'intervention d'une équipe humanitaire dans un site de vaccination contre Ebola et de premiers soins en Guinée. Ce cas met en lumière les défis et dynamiques liés à la professionnalisation par rationalisation du secteur humanitaire et ses effets sur les collectifs d'intervention ainsi que les processus de transmission des savoirs en situation (Lefay, 2023). La recherche a été menée en partenariat avec une organisation non gouvernementale (ONG) et s'est déroulée en trois phases distinctes. La première a permis au chercheur de se familiariser avec le milieu d'étude, d'affiner les objectifs via un travail de coconstruction en plus d'identifier et de planifier les phases suivantes. La seconde, le chercheur, présent en Guinée et au Sénégal, a mené une collecte de données en collaboration étroite avec l'ONG et les acteurs locaux, via des observations, des entretiens et un projet photographique participatif. Cette approche itérative a permis d'ajuster les outils méthodologiques en fonction des réalités du terrain et des retours des parties prenantes. Enfin, la troisième consistait au traitement et l'analyse des données avec l'ONG, grâce à des sessions de restitution et de validation. Cette étape devait assurer des interprétations pertinentes et favoriser des recommandations directement applicables aux pratiques de l'organisation. Cette recherche-action a rencontré plusieurs défis méthodologiques, notamment l'absence d'une demande initiale, ce qui a nécessité de construire progressivement un pont entre les besoins perçus et la réalité du terrain. L'instabilité du contexte humanitaire a aussi engendré un processus de révision constant de la méthodologie. De plus, les défis de coordination et de communication avec des acteurs dispersés sur plusieurs continents ont été notables. Pour surmonter ces obstacles, des stratégies d'adaptation et de maintien des relations post-recherche ont été mises en place, malgré les contraintes liées à la distance, à l'urgence et aux instabilités politiques. Ces efforts ont permis de renforcer la pertinence et l'impact de la recherche-action.

Le deuxième cas d'étude provient d'un travail de thèse réalisé entre 2021 et 2023. L'étude examine comment élaborer et mettre en œuvre une formation au sein d'un centre d'apprentissage *Recovery College* (RC). Les RC sont des centres d'apprentissage situés

dans la collectivité qui offrent des formations en matière de bien-être, de mieux vivre-ensemble, de reprise du pouvoir d’agir et de rétablissement qui sont souvent complémentaires aux soins de santé formels (Briand et al., 2023; Perkins & Repper, 2017). À la différence d’autres types de formations, les formations des RC ont comme caractéristiques d’être coconstruites et coanimées par une dyade de personnes possédant des savoirs distincts et complémentaires. Ce cas illustre un projet s’approchant de la RAP qui a mobilisé différents processus et stratégies de travail collaboratif (Thériault, 2024). Le projet s’est déroulé en trois phases. La première a permis de coconstruire la formation. La seconde a permis la covalidation de la formation. La troisième phase a constitué l’étude de la mise en œuvre de la formation au sein du RC. Cette RAP a présenté des forces et défis. Les principales forces concernent les processus de prise de parole et de décision partagée (incluant des personnes possédant un savoir expérientiel) au sujet de la planification, de la structure et du déroulement dans la phase de coconstruction et la phase de covalidation. L’implication de la chercheuse en tant que facilitatrice et vulgarisatrice a soutenu les processus tout en soulevant des défis liés à son positionnement, nécessitant des choix stratégiques. La création d’un comité de suivi, intégrant des expertises variées, a renforcé la représentativité des savoirs sur le RC et les comportements alimentaires.

Illustration et réflexion sur les cas

Cette section se compose de trois sous-sections qui visent à répondre et à illustrer chacune des trois questions. Chacune des sous-sections comprend une présentation des éléments associés aux deux cas à l’étude (partie descriptive et partie réflexive).

Coconstruire pour faire le pont entre besoins perçus, attentes présumées et réalité du terrain

Cette section illustre, à travers deux études de cas, comment la coconstruction et l’intégration réfléchie des parties prenantes permettent de réduire l’écart entre besoins perçus, attentes présumées et réalités opérationnelles, particulièrement dans des contextes internationaux et multidimensionnels complexes.

Premier cas : de l’importance de la coconstruction et de l’inclusion dans les premières phases du projet

Cette étude a été initiée sans sollicitation préalable, dans le cadre d’une démarche en ergonomie visant à répondre aux enjeux d’une ONG internationale. La première année a permis de nouer des contacts et de formaliser un partenariat en 2021 entre l’ONG et les universités du chercheur. Ce partenariat a mis en lumière des enjeux méthodologiques spécifiques liés à l’organisation interne de l’ONG et aux attentes des parties prenantes. L’objectif initial était d’identifier les spécificités de l’expertise interne de l’ONG afin d’optimiser ses pratiques de formation. Cependant, des entretiens exploratoires avec des cadres du siège ont révélé que le principal défi résidait dans la rétention des expertises au sein des équipes, un frein majeur à d’autres initiatives

organisationnelles. Ce constat a conduit à redéfinir les objectifs du projet, en clarifiant les attentes et en coconstruisant une méthodologie alignée sur les priorités stratégiques de l'ONG. Un comité de suivi, réunissant des membres de l'ONG et le chercheur, a été mis en place afin d'aligner les priorités organisationnelles et les objectifs de la recherche, et de structurer le projet. Cela a permis de choisir la Guinée comme terrain d'étude, en raison de sa sécurité, de sa faisabilité et des projets de l'ONG depuis 2014. Cependant, la distance géographique, les contraintes logistiques et les restrictions sanitaires liées à la COVID-19 ont imposé des ajustements méthodologiques, notamment la réduction des déplacements du chercheur, nécessitant une collaboration renforcée avec les acteurs locaux. Ces adaptations ont permis de poursuivre la recherche, mais ont allongé les délais et compliqué la coordination, impactant l'intégration des parties prenantes.

Cette étude met en lumière l'importance de prendre le temps, en début de projet, pour clarifier les objectifs et coconstruire les attendus avec les parties prenantes. Dans ce cas, ce processus itératif a permis de consolider les objectifs tout en répondant aux besoins opérationnels identifiés sur le terrain. Cependant, le fait d'avoir un seul chercheur dans le comité a engendré des enjeux en matière d'autonomie et de gestion des responsabilités. Cette expérience a souligné la nécessité d'un comité de suivi plus large pour enrichir les perspectives et garantir une meilleure adaptation des objectifs de recherche aux réalités de l'organisation. La recherche-action dans un contexte international complexe révèle à la fois sa richesse et ses enjeux spécifiques, notamment en termes d'adaptation méthodologique et de recherche de compromis. Malgré les contraintes imposées par la pandémie et la distance, une coconstruction rigoureuse et des ajustements appropriés ont assuré la pertinence de l'intervention. La participation des acteurs locaux a permis de pallier les limites du travail à distance, tout en soulignant la nécessité de repenser les modes de collaboration pour mieux s'inscrire dans les réalités du terrain.

Deuxième cas : de l'importance d'une intégration réfléchie des partenaires en recherche-action

Cette étude a été d'abord initiée à la suite de l'identification de besoins de formation au sujet des attitudes et comportements alimentaires chez le RC partenaire. Ce besoin a permis de démarrer un projet de recherche impliquant le RC, la chercheuse et une organisation de recherche spécialisée dans l'évaluation et l'implantation de RC. Après quelques mois de travaux, il est apparu pertinent d'ajouter des expertises empiriques spécifiques au sujet des attitudes et comportements alimentaires et d'intégrer une seconde organisation de recherche spécialisée dans la prévention et l'intervention multisectorielle de ces enjeux. Les expertises de ce nouveau partenaire permettaient d'atteindre une complémentarité de savoirs et de joindre aux principes et valeurs du RC, des principes de prévention en matière d'attitudes et comportements alimentaires. D'ailleurs, dès le départ, cette nouvelle organisation de recherche met en lumière

certaines sensibilités à considérer lorsqu'il est question de formation au sujet des attitudes et comportements alimentaires et formule plusieurs recommandations selon de nombreux écrits scientifiques. Un premier défi se pose alors de concilier cette recommandation issue de savoirs théoriques, avec les principes et valeurs du RC qui mettent de l'avant la coconstruction des formations par des formateurs aux savoirs cliniques et expérientiels qui ne sont pas nécessairement au fait de ces connaissances scientifiques. Les parties prenantes conviennent que la première phase de coconstruction de la formation impliquera les formatrices aux savoirs expérientiels du RC accompagnées par la chercheuse et que cette phase sera suivie d'une seconde phase de covalidation en regard du caractère sensible du sujet (phase à laquelle les autres formations ne sont pas soumises au sein du RC). L'organisation spécialisée en recherche du RC souhaite toutefois que cette covalidation soit réalisée par un comité de suivi représentant toutes les parties prenantes, incarnant ainsi une complémentarité de savoirs et d'expertises alignée avec les principes et valeurs du RC et en cohérence avec les aspects de la RAP. Ce comité inclus des formateurs aux savoirs d'expérience, des membres des deux organisations de recherche. La chercheuse a assumé la préparation et la facilitation de la phase de covalidation qui a pris la forme de trois rencontres d'une durée de deux heures chacune. Ensuite, la phase de mise en œuvre de la formation s'est déployée.

Cette étude montre le défi d'intégrer un partenaire à un projet « en cours de route ». Alors que le RC et une première organisation de recherche avaient déjà amorcé une démarche, l'intégration de l'organisation de recherche spécialisée en attitudes et comportements alimentaires a nécessité une considération des attentes et besoins de cette dernière. C'est grâce aux discussions et aux échanges qu'il a été possible de trouver une façon de faire (l'intégration d'une phase de covalidation en complémentarité de savoirs) qui considérait les besoins et attentes des parties prenantes. Une modélisation théorique de la formation s'est révélée soutenance à cet effet. Pour franchir une étape supplémentaire dans un réel partenariat, il aurait pu être judicieux de valider et d'offrir aux formatrices aux savoirs expérientiels de se prononcer sur les choix méthodologiques, comme les objectifs et questions de recherche.

Un projet nécessairement malléable pour s'adapter aux réalités changeantes des terrains et des partenaires

Cette section met en évidence comment la capacité à adapter et réajuster un projet en cours de route, par une approche créative et collaborative s'avère nécessaire pour faire face aux réalités imprévisibles des contextes locaux et des dynamiques partenariales complexes.

Premier cas : de l'importance de la créativité pour s'adapter aux réalités locales

Le projet vaccinal implanté en Guinée à la suite de l'épidémie de 2014 a été le principal terrain de collecte des données. Le contexte post-épidémique Ebola a marqué des

répercussions socio-économiques et politiques significatives dans le pays, exacerbant la méfiance de la population envers les initiatives sanitaires extérieures. De plus, l'instabilité politique récente, accentuée par un coup d'État quelques mois avant le départ du chercheur sur le terrain, a accru les risques sécuritaires. La méfiance de la population, résultant des échecs d'interventions humanitaires passées et exacerbées par l'épidémie Ebola, a poussé l'ONG à être particulièrement vigilante pour assurer la rétention des bénéficiaires et restaurer la confiance essentielle au succès des essais vaccinaux. Le chercheur, en arrivant, a dû naviguer dans ce climat complexe, avec une attention particulière aux dynamiques locales et aux sensibilités culturelles, par exemple vis-à-vis de la définition même du travail et de l'agencement vie personnelle et vie professionnelle dans ce contexte. La collecte de données, menée entre février et mars 2022, s'est concentrée sur un unique voyage pour des raisons de sécurité et de logistique. Les entretiens individuels semi-dirigés ont été réalisés sur le terrain pour recueillir des informations détaillées sur les conditions de travail, les interactions quotidiennes et les ressentis des travailleurs. Les observations flottantes et l'utilisation d'une méthode originale proche de la méthode du photovoix ont été adoptées pour accéder aux situations d'activité inaccessibles. En effet, ces méthodes ont répondu aux difficultés d'accès aux bénéficiaires, l'ONG craignant que la présence d'un chercheur caucasien dans les salles de consultation puisse effrayer les bénéficiaires et compromettre leur rétention. Un journal de bord rigoureux a également été tenu, incluant des notes instantanées, des retranscriptions de situations, des impressions personnelles et des pistes d'interprétation théorique.

La recherche en contexte humanitaire international présente de nombreux enjeux. La collaboration entre des institutions éloignées (Canada, France, Sénégal, Guinée) complexifie le projet, nécessitant une communication et un suivi à distance rigoureux. L'instabilité des pays d'intervention ajoute des risques sécuritaires importants, tandis que les défis culturels et historiques exacerbent la méfiance envers les initiatives extérieures. La diversité linguistique et les niveaux inégaux de maîtrise du français posent des obstacles, tout comme les infrastructures limitées pour la communication à distance. Enfin, l'accès aux bénéficiaires et aux travailleurs locaux demande des stratégies de confiance et de collaboration étroite, nécessitant une approche flexible et adaptée aux réalités locales, comme les rapports historiques de méfiance pour mener à bien la recherche. Ces défis soulignent l'importance d'une sensibilité culturelle et d'une adaptabilité constante dans la recherche humanitaire internationale.

Deuxième cas : de l'importance de la prise de décision partagée

Le projet a débuté par la phase de coconstruction. Afin de refléter les principes et valeurs de complémentarité des savoirs du RC, les formatrices et la chercheuse se sont rencontrées pour discuter des besoins et attentes de chacune et élaborer une stratégie de travail qui convienne à toutes. Cette façon de faire a permis de donner la parole et de

reconnaître l'expertise des formatrices. Elles ont eu la possibilité d'exprimer le souhait que la chercheuse leur présente des données empiriques vulgarisées et d'autres types de contenu probant (monographie, vidéo, podcast). Elles ont nommé le besoin d'avoir des périodes de travail alternées avec et sans la chercheuse. Ces façons de faire exigeantes en temps ont toutefois permis une réelle prise de décision partagée, centrale à la RAP ainsi qu'un temps d'appropriation des données empiriques pour la chercheuse. Lors de la seconde phase de covalidation, la chercheuse est demeurée impliquée à titre de facilitatrice lors des trois rencontres avec le comité de suivi. Son rôle était de préparer les personnes impliquées par la transmission de la documentation (ordre du jour, matériel issu de la coconstruction et explications du processus à venir) en plus de faciliter les rencontres du comité. Le rôle de facilitatrice avait pour but de favoriser la prise de parole équitable en sollicitant l'ensemble des savoirs en présence assurant les aspects d'équité centraux à la RAP. À ce rôle s'ajoutaient aussi des responsabilités de collecte et d'analyse de données entre les rencontres du comité afin de restituer aux parties prenantes les résultats préliminaires. Cette proximité et ce niveau d'implication avec le terrain ont amené la chercheuse dans plusieurs rôles qui complexifient la recherche. La tenue d'un journal de recherche a permis de surmonter cette difficulté en offrant la possibilité d'y noter des observations et impressions spécifiques à l'implication dans le projet. Lors de la troisième phase, cette implication soutenue de la chercheuse a posé un enjeu pour la tenue d'entretiens individuels et d'observations. La chercheuse, par un contact en continu avec les formatrices et les apprenants, pouvait difficilement interroger ces personnes sans induire de biais. Une stratégie considérée a été d'intégrer un interviewer externe. Pour ce qui est de la grille d'observation, un observateur externe indépendant a contre-validé les données par visionnement de la formation.

Ce projet montre la valeur ajoutée de l'implication de la chercheuse à toutes les étapes du projet pour soutenir la participation et l'engagement des parties prenantes. Toutefois cette implication requiert du temps, des compétences de communication et de négociation en plus de stratégies d'adaptation pour réduire l'influence de biais potentiels.

Transférer, transformer, pérenniser : l'enjeu du mot « action » de la recherche-action

Cette section explore comment la dimension « action » de la recherche-action soulève des défis spécifiques liés au transfert, à la transformation et à la pérennisation des résultats obtenus, soulignant la nécessité d'un cadre clair et de mécanismes continus de restitution pour assurer leur réappropriation effective par les partenaires.

Premier cas : de l'importance d'un cadre clair pour la réappropriation des résultats

Dans ce premier cas, la réappropriation des résultats par les acteurs du siège de l'ONG s'est avérée partielle, reflétant certains défis dans la transmission et l'intégration des apprentissages issus du projet. Si la collecte de données a permis d'identifier des éléments contextuels imprévus, comme les contraintes logistiques et les variations dans l'engagement des parties prenantes, la phase de restitution des résultats a révélé des

limites dans la mise en action des parties prenantes centrales. Les résultats ont été partagés lors de rencontres postcollecte avec les équipes locales et le siège, mais la distance géographique et les défis de communication, tels que des échanges irréguliers par courriels et des réunions virtuelles parfois inefficaces, ont réduit l'impact de ces démarches. Ces limitations ont souligné des occasions d'amélioration dans plusieurs dimensions, notamment l'élaboration de mécanismes de suivi réguliers dès le début du projet pour garantir une transmission claire et continue des informations, ou encore le développement de formats de restitution interactifs et adaptés à différents niveaux organisationnels pour mieux aligner les réalités locales avec les attentes stratégiques. L'objectif initial du projet, sans livrable spécifique, a également posé des défis pour la pérennisation des connaissances. En l'absence d'un cadre structuré de transfert des résultats vers des actions concrètes, l'appropriation des nouveaux éléments par le siège a été limitée. Toutefois, les débats réflexifs menés, notamment au cours des ateliers de restitution sur le terrain, ont permis de stimuler une prise de conscience critique sur les mécanismes opérationnels de l'organisation. Enfin, la sortie progressive du projet a mis en évidence la nécessité de renforcer les stratégies de suivi et d'évaluation pour assurer une meilleure continuité et réactivité face aux imprévus.

Deuxième cas : de l'importance d'une restitution progressive et continue des résultats

Dans ce deuxième cas, l'étape de réappropriation des résultats par les organisations partenaires s'est avérée cohérente avec les éléments clés de la RAP. Des mécanismes de restitution des résultats en continu ont été déployés par la chercheuse. Comme mentionné précédemment, la phase de covalidation avec le comité de suivi a constitué un lieu idéal de restitution de ces résultats. À la phase de l'étude de la mise en œuvre de la formation, des processus d'amélioration continue déjà établis au sein des pratiques régulières du RC (basé sur des questionnaires en ligne de satisfaction) ont été bonifiés. Ces bonifications reposaient sur la restitution des résultats d'entretiens individuels avec les apprenants et sur les observations des séances de formation. Communiqués aux formatrices et à l'équipe de coordination du RC, ces résultats permettaient d'améliorer la formation en temps réel. Les critères d'intégration des améliorations étaient de refléter ou d'accroître la conformité aux principes et valeurs du RC tout en étant en cohérence avec les données probantes. Ces mécanismes de réappropriation des résultats de la recherche par le RC partenaire illustrent l'engagement des membres de cette organisation dans le projet et témoignent de la mise en action des parties prenantes. Indicateur majeur de la réappropriation, un outil de collecte de données de recherche, la grille d'observation, a fait l'objet d'un processus réflexif et d'une adaptation afin d'être intégré parmi les outils de développement et d'amélioration des compétences des formateurs du RC. Des enjeux se posent toutefois sur le maintien des processus d'amélioration continue considérant la sensibilité du sujet des attitudes et comportements alimentaires une fois le projet de recherche terminé.

Discussion

Cet article visait, via la présentation de deux cas, à discuter des enjeux liés à la construction d'une relation de confiance et la mise en place d'une recherche-action dans le milieu de la santé. Plus précisément, trois questions ont orienté la réflexion des auteurs : 1) comment construire un partenariat et faire un pont entre les besoins perçus, les attentes présumées et la réalité du terrain?; 2) comment un terrain influence le développement du cadre méthodologique en termes de temporalité, d'accès au terrain, de choix d'outils, d'analyse ou encore d'implication des chercheurs et des parties prenantes?; 3) comment assurer la diffusion et la réappropriation des résultats? Sans avoir la prétention de répondre pleinement à ces questions, la présente discussion remet en perspective certains éléments du cadre d'analyse à partir des cas illustratifs présentés.

Se rencontrer, s'ancrer, se coordonner : le développement stimulant de la Recherche-Action en Santé

Pour construire un projet de recherche-action en santé, il faut d'abord réunir les acteurs autour d'intérêts communs, à la fois scientifiques et sociaux. Ce processus débute par la création d'une relation de confiance, essentielle pour une communication ouverte et constructive. Il faut intégrer les perspectives de tous les acteurs pour cerner les besoins, comprendre les enjeux et fixer les objectifs ensemble. D'après Mehran (2010), participer activement enrichit la compréhension et adapte les méthodes aux réalités du terrain. Les deux cas étudiés illustrent bien cette réalité et montrent la difficulté de mise en œuvre selon les contextes.

Dans le premier cas, la première année de coconstruction avant même l'accès au terrain a permis de créer un partenariat solide, une planification rigoureuse et des objectifs alignés sur les besoins du terrain. La constitution d'un comité impliquant les différentes parties prenantes s'est révélée essentielle pour aborder collégialement les enjeux, évitant que le chercheur devienne le seul porte-parole. Cette dynamique a favorisé la mise en action et la prise de parole de tous les acteurs, un élément central des approches de recherche-action (Bonny, 2017; Cassell & Johnson, 2006), permettant une évolution et une réorientation optimales du projet.

Dans le milieu de la santé, il est crucial d'inclure les patients pour intégrer leur point de vue dans un projet qui les impacte directement. Morrison et Lilford (2001) insistent sur cette spécificité. Le deuxième cas étudié s'inscrit dans cette perspective en impliquant tous les acteurs dans toutes les phases du projet, lequel porte sur la reconnaissance des savoirs expérientiels et intègre les patients dans la construction et l'animation de la formation développée. Dans le deuxième cas, l'intégration d'une organisation spécialisée en attitudes et comportements alimentaires illustre l'importance de l'ancrage du chercheur sur le terrain, une composante clé de la recherche-action. Comme l'explique Mucchielli (2009), le chercheur, impliqué dans son objet d'étude, influence les situations observées, une dimension à assumer pleinement dans le

processus de recherche. Cette approche s'inscrit dans une démarche systémique, décrite par Roy et Prévost (2013), qui souligne les interactions complexes entre les éléments d'un système. Comprendre ces dynamiques est essentiel pour concevoir des interventions cohérentes et efficaces. Dans cette optique, la recherche-action adopte une démarche démocratique où chacun devient à la fois coacteur et cochercheur, engagé dans l'action et la résolution des problèmes (Roy & Prévost, 2013). La réévaluation des méthodologies, nécessaire pour intégrer les savoirs théoriques et le savoir expérientiel, a abouti à une phase de covalidation, garantissant que toutes les perspectives soient considérées et renforçant l'ancrage de la recherche sur le terrain.

L'aspect itératif de la recherche-action est fréquemment soulevé (Bargal et al., 1992). Pour soutenir cet aspect itératif, l'adaptabilité et la coordination jouent un rôle essentiel. Cela implique une planification rigoureuse, l'utilisation d'outils de communication adaptés et la formation de comités inclusifs. Dans les deux cas, le comité de suivi a joué un rôle central en structurant le projet pour qu'il réponde aux attentes des différents partenaires tout en étant adapté aux réalités de l'organisation. Les rencontres régulières ont permis un suivi du projet, notamment durant les premières années. Ces cas mettent en avant la nécessité de prendre en considération les aspects contextuels et logistiques lors de la mise en place du plan de suivi. Ceci garantit ainsi un ancrage du projet dans les réalités des parties prenantes et offre la flexibilité nécessaire face aux évolutions possibles du projet. Il est cependant pertinent de noter ici une différence entre les comités des deux cas. Dans le premier, le comité est composé principalement d'acteurs du siège de l'organisation, portant un regard distant sur l'activité. À l'inverse, le deuxième cas avait un comité composé principalement des acteurs du terrain, portant un regard souvent plus spécifique à leurs propres activités, soit des acteurs avec un regard spécifique à leurs expertises scientifiques et des acteurs avec un regard plus spécifique à leur expertise de vécu. Cette composition vient directement teinter l'ancrage du projet et les retombés qu'il est possible d'attendre. Il y a nécessité d'ouvrir des opportunités d'échange et de discussion des acteurs du terrain afin que ceux-ci s'ouvrent aux perspectives des autres.

La recherche-action dans le secteur de la santé nécessite une attention particulière à la dynamique de participation et de communication entre les acteurs. Les deux cas illustrent les défis et les stratégies pour construire des partenariats efficaces et faire le pont entre les besoins perçus, les attentes présumées et la réalité du terrain.

Adaptation et créativité : des ingrédients essentiels pour se maintenir sur un terrain

La recherche-action en santé présente des enjeux spécifiques liés à sa nature dynamique et contextuelle. Les cas étudiés illustrent l'importance du développement du cadre méthodologique en prenant en compte la temporalité et l'accès au terrain. Dans le premier cas, la collecte de données en situation réelle s'est déroulée sur une période restreinte en raison des risques sécuritaires, nécessitant une méthodologie adaptable et

concentrée. Cette temporalité a imposé des ajustements méthodologiques, conformément aux principes de flexibilité et d'adaptabilité méthodologique décrits par Bargal et al., (1992). De manière similaire, le deuxième cas a démontré l'importance d'une méthodologie structurée et itérative dans la planification minutieuse des étapes de coconstruction et de covalidation de la formation. Ces deux situations montrent que la temporalité et l'accès au terrain qui peuvent varier d'un projet à l'autre, sont à considérer dans la mise en place d'une méthodologie de recherche-action. Il est donc crucial que les chercheurs ajustent leurs stratégies en fonction des conditions changeantes et imprévisibles du terrain, tout en suivant des protocoles rigoureux pour protéger les participants et assurer la validité des données (Lehmann & Gilson, 2015).

Le choix des outils de collecte et d'analyse est également influencé par les réalités du terrain. Dans le premier cas, les méthodes utilisées incluaient des entretiens semi-dirigés, des observations flottantes et un projet photographique. Ces outils visaient à accéder aux situations d'activité inaccessibles et à minimiser l'impact de la présence d'un chercheur extérieur. Dans le deuxième cas, la coconstruction de la formation RC a impliqué des rencontres de travail régulières l'utilisation d'une grille d'audit des ajustements et d'une grille d'observation pour élaborer et valider le contenu de la formation. Les deux cas montrent comment les choix méthodologiques doivent être adaptés pour répondre aux défis spécifiques du terrain, en utilisant des outils de collecte de données qui capturent la complexité des interactions et des perceptions locales tout en respectant les contraintes de sécurité et de disponibilité des participants.

Ces études mettent également en lumière l'importance de l'implication des parties prenantes et de l'établissement d'un rapport de confiance sur le terrain, comme le démontrent les travaux de Bargal et al. (1992). Dans le premier cas, le chercheur a cultivé une sensibilité culturelle et une adaptabilité constante pour bâtir des relations de confiance, tandis que, dans le second, la chercheuse a assumé un rôle de facilitatrice et négociatrice, favorisant la concertation et la reconnaissance des savoirs des parties prenantes. Ce processus de coconstruction et de covalidation de la formation a nécessité une communication claire et une planification minutieuse, illustrant les caractéristiques de la recherche-action, telles que la coopération, la prise de décision collective et la prise en compte des différences dans les systèmes de valeurs et les structures de pouvoir. Les deux cas démontrent également comment les réalités du terrain influencent les choix méthodologiques, en termes de temporalité, d'accès, de collecte et d'analyse des données, et d'implication des acteurs. Cela reflète les dimensions appliquée, impliquée, imbriquée et engagée de la recherche-action (Mucchielli, 2009), et met en évidence la nécessité d'une approche flexible, adaptative et collaborative, où créativité et adaptation sont indispensables pour répondre aux défis spécifiques de la recherche en santé.

Le nécessaire « pas de recul » : pour mieux comprendre et accompagner la réappropriation

Roy et Prévost (2013) voient la recherche-action comme un outil de transformation sociétale. Cette perspective met en évidence l'importance de la structuration initiale du projet et de l'implication continue des parties prenantes. Les enjeux de transformation sont souvent liés à des aspects contextuels, organisationnels et politiques, qui peuvent influencer la réussite des initiatives. Ainsi, la structuration dès le début du projet, avec un cadre défini, est cruciale pour faciliter une transformation. L'implication continue et une stratégie de diffusion active jouent également un rôle clé dans la transformation des pratiques.

Poursuivant cette réflexion, Paillé et Mucchielli (2021) considèrent le chercheur comme un traducteur, résolvant des problèmes en collaboration avec les acteurs du terrain. Le chercheur doit naviguer entre les attentes divergentes des parties prenantes et jouer un rôle de médiateur efficace, facilitant la communication et l'adaptation des résultats. Ainsi, les compétences en médiation et en approche participative sont essentielles pour une meilleure réappropriation et diffusion des résultats. Puisque l'objectif de la recherche-action est double (produire des connaissances et résoudre un problème), le chercheur doit articuler deux postures afin de s'assurer de répondre à ces attentes, celle de chercheur (réflexion sur l'action) et celle d'agent de changement (support à l'action) (Roy & Prévost, 2013). Au-delà de la difficulté de l'exercice au niveau personnel, cette double tâche est également délicate dans le travail de gestion des différents groupes d'intérêts. Les cas illustrent l'articulation de ces deux postures chez les chercheurs et démontrent la nécessité d'une prise de conscience de ce double rôle afin de développer des stratégies adaptées.

Ce double rôle nécessite des compétences spécifiques et des stratégies adaptées pour faire face aux obstacles institutionnels et contextuels, qui représentent des défis majeurs pour la réappropriation et la pérennisation des résultats de la recherche-action. Patton (2015) suggère que les processus transformateurs peuvent prendre des formes diverses, allant de changements organisationnels concrets à une évolution des perceptions et des pratiques des acteurs. Le premier cas va dans ce sens avec une réappropriation des résultats par l'organisation grâce à un travail de réflexion et de reconnaissance des populations locales et de leur activité sur le projet. Le deuxième cas met l'accent sur les enjeux de réappropriation post-projet de recherche. En effet, la réappropriation des résultats par les personnes impliquées dans le projet est une première étape concrétisée. Cependant, la pérennisation de ces résultats dans les organisations, pouvant se manifester notamment par une diffusion à d'autres formations, nécessiterait un travail supplémentaire qui dépasse le périmètre d'une recherche-action limitée dans le temps. Cette diffusion nécessiterait le développement d'un nouveau projet.

Conclusion

En conclusion, la recherche-action, qu'elle soit RAP ou non, appelle à une agilité et des habiletés de communication tant de la part des chercheurs que des acteurs impliqués afin de maintenir l'ensemble des étapes du projet ancré dans une perspective d'action et de participation présentant un potentiel de transformation. Les cas et les réflexions présentés illustrent comment mobiliser le soutien institutionnel et celui des partenaires de recherche. L'importance de la réflexivité du chercheur de façon continue est également soulignée. Ces éléments sont cruciaux pour comprendre et accompagner tout le processus de recherche des étapes initiales à la réappropriation, illustrant ainsi l'importance du « pas de recul » nécessaire pour une transformation réussie. En définitive, la recherche-action prouve qu'elle peut non seulement produire des connaissances pertinentes, mais aussi transformer les pratiques de santé de manière durable. En surmontant les défis avec créativité et en impliquant activement toutes les parties prenantes, elle se positionne comme un moteur essentiel d'innovation et de progrès dans le secteur de la santé.

Références

- Anadón, M., & Savoie-Zajc, L. (2007). Quand la recherche participative devient action. Dans M. Anadon (Éd.), *La recherche participative : multiples regards* (pp. 9-30). Presses de l'Université du Québec.
- Bargal, D., Gold, M., & Lewin, M. (1992). Introduction: The heritage of Kurt Lewin. *Journal of Social Issues*, 48(2), 3-13.
- Bonny, Y. Les recherches partenariales participatives : éléments d'analyse et de typologie. Dans A. Gillet, & D.-G. Tremblay (Éds), *Recherches partenariales et collaboratives* (pp. 25-44). Presses universitaires de Rennes.
- Bradbury, H., & Lifvergren, S. (2016). Action research healthcare: Focus on patients, improve quality, drive down costs. *Healthc Manage Forum*, 29(6), 269-274. <https://doi.org/10.1177/0840470416658905>
- Briand, C., Hakin, R., Macario de Medeiros, J., Luconi, F., Vachon, B., Drolet, M. J., Boivin, A., Vallée, C., & Montminy, S. (2023). Learner experience of an online co-learning model to support mental health during the COVID-19 pandemic: A qualitative study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(3). <https://doi.org/10.3390/ijerph20032498>
- Bush, P. L., & Tremblay, M. C. (2018). *Recherche participative organisationnelle (RPO). Guide de pratiques*. SRAP.

- Camden, C., & Poncet, F. (2014). Recherche-action participative : nouvelles perspectives. Dans S. Tétreault, & P. Guillez (Éds), *Guide pratique de recherche en réadaptation* (pp. 383-422). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.guill.2014.01.0383>
- Cassell, C., & Johnson, P. (2006). Action research: Explaining the diversity. *Human Relations*, 59(6), 783-814. <https://doi.org/10.1177/0018726706067080>
- Fortin, M.-F., & Gagnon, J. (2022). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (4^e éd.). Chenelière éducation.
- Gélineau, L., Dufour, É., & Bélisle, M. (2012). Quand recherche-action participative et pratiques AVEC se conjuguent : enjeux de définition et d'équilibre des savoirs. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (13), 35-54.
- Gélineau, L., Dupéré, S., Fradet, L., Landry, É., Beaulieu, M., & O'Neill, M. (2013). Une rencontre panquébécoise sur la recherche-action participative francophone en santé et services sociaux. *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 50-72. <https://doi.org/10.7202/1020821ar>
- Lapointe, J. (1993). L'approche systémique et la technologie de l'éducation. *Éducatechnologiques*, 1(1). <http://yves.noblet.free.fr/Files/Other/DOCUMENTATION/Divers/Approche%20systemique%20de%20la%20technologie%20de%20l%20education.pdf>
- Lefay, G. (2023). *Les effets de la professionnalisation par rationalisation sur les dynamiques de transmission dans les collectifs d'intervention humanitaire* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Montréal, Montréal, QC. <https://hdl.handle.net/1866/33161>
- Lehmann, U., & Gilson, L. (2015). Action learning for health system governance: The reward and challenge of co-production. *Health Policy Plan*, 30(8), 957-963. <https://doi.org/10.1093/heapol/czu097>
- Lewin, K., & Grabbe, P. (1945). Conduct, knowledge and acceptance of new values. *Journal of Social Issues*, 3(1), 53-64.
- Loignon, C., Dupéré, S., Godrie, B., & Leblanc, C. (2018). « Dés-élitiser » la recherche pour favoriser l'équité en santé. Les recherches participatives avec des publics en situation de pauvreté en santé publique. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociale et gouvernementale*, 20(2). <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.4058>
- Mehran, F. (2010). *Psychologie positive et personnalité*. Masson.
- Mélèze, J. (1972). *L'analyse modulaire des systèmes de gestion*. Éditions hommes et techniques.

- Morrison, B., & Lilford, R. (2001). How can action research apply to health services? *Qualitative Health Research*, 11(4), 436-449.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (3^e éd.). Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5^e éd.). Armand Colin.
- Patton, M. Q. (2015). The sociological roots of utilization-focused evaluation. *The American Sociologist*, 46(4), 457-462. <https://doi.org/10.1007/s12108-015-9275-8>
- Pelaccia, T., & Paillé, P. (2010). Les approches qualitatives : une invitation à l'innovation et à la découverte dans le champ de la recherche en pédagogie des sciences de la santé. *Pédagogie médicale*, 10(4), 293-304. <https://doi.org/10.1051/pmed/20090049>
- Perkins, R., & Repper, J. (2017). When is a “recovery college” not a “recovery college”? *Mental Health and Social Inclusion*, 21(2), 65-72. <https://doi.org/10.1108/MHSI-02-2017-0005>
- Roy, M., & Prévost, P. (2013). La recherche-action : origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion. *Recherches qualitatives*, 32(2), 129-151.
- Thériault, J. (2024). *Analyse logique et d'implantation d'une formation sur les attitudes et comportements alimentaires fonctionnels grâce à une démarche de coconstruction reconnaissant le savoir expérientiel* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Montréal, Montréal, QC.

Pour citer cet article :

Lefay, G., Thériault, J., Briand, C., & Therriault, P. Y. (2025). Mener un projet de recherche-action en santé : illustration des enjeux de développement et d'immersion. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (30), 34-52.

Galaad Lefay s'intéresse dans ses recherches aux enjeux d'implantation des innovations dans différents secteurs tels que le municipal ou les organisations du travail. Chercheur au carrefour des sciences de la santé, de gestion et de l'éducation, il a développé au cours de son parcours de recherche une expertise transversale et interdisciplinaire. Il est impliqué dans plusieurs recherches-actions visant à cerner les éléments contextuels relatifs au développement d'innovations inclusives et adaptées aux contextes dans lesquelles elles s'intègrent. Il est scientifique en résidence auprès de l'organisme IVEO et stagiaire postdoctoral au sein de la chaire de recherche municipale pour les villes durables.

Joanie Thériault s'intéresse aux questions d'insécurité alimentaire et à la prise en charge des troubles des conduites alimentaires, et ce, dans une perspective citoyenne, collective et de santé durable. Elle s'intéresse aux populations sous-considérées comme les communautés 2S/LGBTQIA+ les communautés rurales. Ses projets sont déployés selon des approches participatives et co-créatives.

Catherine Briand est professeure titulaire au département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et chercheure au Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal (CRIUSMM). Elle s'intéresse particulièrement à l'amélioration des pratiques soutenant le rétablissement en santé mentale. Elle travaille en étroite collaboration, au sein de processus participatifs, avec les intervenants, gestionnaires et patients partenaires. Elle a fondé le Centre d'études sur la réadaptation, le rétablissement et l'insertion sociale <https://cerrisweb.com/> ainsi que le Centre d'apprentissage Santé et Rétablissement, modèle Recovery College <http://www.santeretablissement.com/>.

Pierre-Yves Therriault est professeur titulaire au Département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et chercheur régulier au Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGES) à Montréal. Il s'intéresse à la conception de situations d'activités qui permettent un exercice fructueux de la pensée humaine, qui présentent des difficultés traitables et intéressantes et qui favorisent le développement des compétences. Ses pratiques, clinique et de recherche, ont toujours été orientées vers l'actualisation de l'individu en lien avec les sources d'empêchement. Il a publié des articles dans des revues dotées de comités de pairs, d'autres dans des revues professionnelles et participe régulièrement à des congrès provinciaux, nationaux et internationaux. Il a dirigé plusieurs étudiants en recherche au niveau de la maîtrise et du doctorat. Ses thèmes d'intérêts sont les suivants : santé au travail, trajectoires professionnelles, espaces habilitants, technologies, vieillissement au travail et transition à la retraite.

Pour joindre les auteurs et autrices :

Galaad.Lefay@uqtr.ca

joanie.theriault@uqtr.ca

catherine.briand@uqtr.ca

pierre-yves.therriault@uqtr.ca